

Jim Ritchie Anatomies et marbre

Jeffrey Robinson

Number 69, Winter 1972–1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

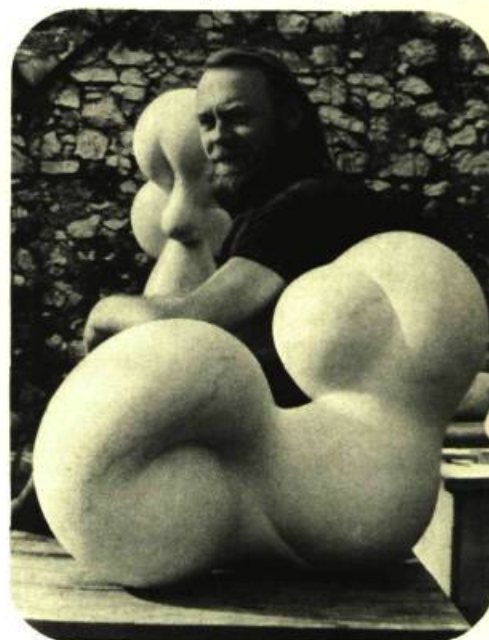
Cite this article

Robinson, J. (1972). Jim Ritchie : anatomies et marbre. *Vie des arts*, (69), 48–50.

Jeffrey ROBINSON

JIM RITCHIE

anatomies
et marbre



Jim Ritchie est de retour au Canada pour sa treizième exposition particulière, la septième à Montréal, cette fois à la Galerie Waddington. Depuis plus de dix ans, il fait régulièrement, à tous les deux ans, la navette entre Vence, dans le Midi, et Montréal.

« J'ai quitté le Canada en 1959 pour aller vivre en France. C'est là où je travaille surtout, ainsi qu'à Carrare, en Italie. Pourquoi je travaille en France? C'est une question très complexe et qui relève foncièrement de trois facteurs: la qualité de la vie, la possibilité de travailler en plein air toute l'année et l'avantage de trouver du marbre dans la région. Naturellement, travailler ici pose des difficultés, puisque c'est au Canada que je désire exposer mes oeuvres. Après tout, c'est ma pa-

trie. Or, j'ai toujours de gros problèmes avec l'expédition et la douane. Néanmoins, je crois que la possibilité de travailler là où le marbre se trouve, c'est ce qui me convient le mieux. »

Chacune des expositions particulières de Ritchie rassemble des oeuvres nouvelles. Ces derniers temps, abandonnant la glaise, il a surtout adopté la pierre. Il a aussi résolu de faire de sa sculpture une chose vivante.

« La plupart du temps, je sculpte du premier jet, sans maquette. Oui, natu-

Jim Ritchie entouré de ses oeuvres récentes en marbre blanc de Carrare, à Vence, dans le Midi de la France, au cours de l'été 1972. Au premier plan : *Forme allongée*, 1972.

rellement, les grandes pièces exigent une ébauche afin de guider les techniciens qui dégrossissent le bloc de pierre. Mais la plupart de mes oeuvres sont en taille directe. Je travaille la pierre jusqu'à ce que la forme apparaisse graduellement: la naissance de la forme est importante, parce que la matière sculptée prend vie. La forme naît d'abord dans mon esprit puis, un beau jour, je commence à l'extérioriser. C'est une extension de moi-même, de l'idée que j'ai eue, mais aussi de la technique et de la connaissance acquises. »

La préparation d'une exposition exige deux ans de travail.

« Sculpter exige beaucoup de temps. Il me faut 24 mois pour réaliser 15 pièces. Rare est le cas où j'achève une

pièce de 200 livres en moins de six semaines. Dans ce dernier cas, je commence avec un bloc de 400 livres, travaillant surtout avec une boucharde pour définir la forme. Les dernières opérations, limage et polissage, sont longues; elles précisent les contours de l'oeuvre. Je sais qu'il y a des procédés plus expéditifs, mais je ne puis les adopter si je veux obtenir la qualité à laquelle je tiens. En somme, ce que je fais, c'est détruire chaque jour la sculpture du jour précédent, la modifiant légèrement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à changer: l'oeuvre est alors achevée. »

Bien des gens sont impressionnés par la pierre elle-même; pour James Ritchie, c'est la sculpture qui est importante, la pierre ne constituant que

le catalyseur de l'oeuvre en germe.

« Je laisse traîner certaines pierres pendant des mois avant de les attaquer. Il faut que je développe un sentiment pour la pierre. Si l'on peut dire, il se crée un rapport entre elle et moi. Quant au public, il devrait se soucier davantage de l'oeuvre. C'est ce qui importe. Oui, certaines pierres se travaillent mieux que d'autres. Je travaille l'onix, le marbre noir, le marbre rose du Portugal, parmi bien d'autres matériaux. Mais ma pierre de prédilection est le marbre blanc de Carrare. Je l'aime pour sa luminosité qui me convient à merveille. Mais plus que le matériau, c'est l'oeuvre elle-même qui compte. Je viens tout juste de terminer la plus grande sculpture que j'aie jamais réalisée, à partir d'un



Vol de nuit, 1971.
Marbre noir de Belgique; 2 pds ½ sur 2.

bloc de trois tonnes de carrare. La pièce terminée pèse environ 3000 livres; elle atteint presque cinq pieds de hauteur et s'intitule *La Vie*. »

Le terme « vie » arrive à propos puisque Jim Ritchie a fait de la sculpture sa vie.

« C'est une chose que j'ai fait toute ma vie, bien que je n'aie pas commencé à vendre avant 1949. C'est à la Galerie Agnès Lefort, rue Sherbrooke, à Montréal, que j'ai fait ma première vente. Cela est intéressant puisque, en regardant plus de deux douzaines d'années en arrière, je puis voir le trajet parcouru et aussi celui qu'il me reste à parcourir. C'est peut-être pourquoi je m'acharne au travail. Je suis un travailleur forcené. Bien saisir d'où je suis parti m'éclaire pour l'avenir. Et plus je travaille, plus mes capacités

augmentent. »

Et où se dirige-t-il au juste?

« Vers la sculpture, l'ultime. C'est comme écrire le roman ou peindre le tableau. But que tout artiste, je crois, cherche à atteindre. C'est précisément ce que je vise, et tout ce que j'ai accompli jusqu'ici m'y rapproche davantage. Avec le temps, j'ai acquis une profonde connaissance de mes propres oeuvres et j'ai appris à faire la distinction entre le grain et l'ivraie. J'en suis à un point tournant de ma carrière. Cela consiste à reconnaître instinctivement la qualité d'une pièce, condition aussi importante que de s'assurer qu'elle est nouvelle. Vous comprenez, je dois faire des choses que je n'ai jamais tentées auparavant. A mon avis, un sculpteur doit être un inventeur. Il doit créer des formes qui

n'ont jamais existé auparavant, même dans son esprit. C'est alors que l'oeuvre devient vraiment une expression valable. Et là, on vit une expérience extraordinaire, que le public peut partager puisqu'elle est tout aussi nouvelle pour lui. A huit ans, je travaillais la plasticine en tirant un grand plaisir de la fascination qu'elle exerçait sur moi. Les choses n'ont pas tellement changé depuis. Je dois toujours risquer de voir se perdre une pièce en la transformant pour essayer de l'améliorer, de la rendre toujours plus fascinante. Je dois me l'approprier, m'identifier à elle, en partie ou en tout. C'est la seule façon que je connaisse de produire le genre d'ouvrage que j'entends créer.

(Traduction de René Rozon)

English Translation, p. 96



1. *Couple debout* (titre de travail : *Vie*), 1972.
Marbre de Carrare; Haut.: 5 pds.
(Photographié chez Henraux, Querceta).

2. *Forme assise*, 1970.
Marbre; Haut.: 13 pds.
Coll. Mme Joan Hamilton, Montréal.